

# L'Écho de Saïda

numéro  
**134**

BULLETIN DE LIAISON DES SAÏDÉENS - 36<sup>e</sup> année - Décembre 2015

L'Écho de Saïda est édité par le bureau de l'Amicale des Saïdéens  
1 Impasse Samson 31500 Toulouse - Tél. 05 61 20 04 94 - Responsable de la publication : Alain Crach



En général, les dernières semaines d'une année sont réservées aux préparatifs liés aux fêtes de Noël et du Jour de l'an. Une période pendant laquelle les familles s'activent à la recherche des cadeaux pour les enfants, l'installation du sapin traditionnel, la préparation du repas familial... Et cela se fait dans une ambiance joyeuse et conviviale.

Malheureusement, ce ne sera pas le cas cette année 2015 qui se termine comme elle avait commencé, c'est-à-dire dans l'émotion, l'inquiétude, voire la crainte. En effet, après les attentats visant en premier les caricaturistes d'un journal satyrique au mois de janvier 2015, "ils" ont récidivé en novembre de cette même année contre des personnes qui ne réclamaient rien, ne protestaient pas, de simples passants ou spectateurs, en un mot : des innocents. Ces événements ont laissé un goût amer chez beaucoup de nos concitoyens qui découvrent le danger que certains envisageaient.

Mais cette situation n'est pas inconnue pour bon nombre d'entre nous qui avions un certain âge en 1962.

Et ce climat d'insécurité que le pays connaît depuis quelques mois, était palpable pour nous car il nous ramenait quelques soixante années en arrière.

On dit bien que « l'histoire est un éternel recommencement ».

D'ailleurs, l'état d'urgence dans lequel nous nous trouvons, depuis quelques semaines, a été institué la première fois en Algérie, à notre rencontre, en avril 1955, et renouvelé à deux reprises, en 1958 et 1961.

Robert J. et André M., à travers les récits présentés dans ce journal, nous font part des difficultés rencontrées par leurs ascendants pour s'installer, définitivement pensaient-ils, dans leur eldorado et leur appréhension lorsque les événements sont apparus sur cette même terre.

Le thème proposé par le Cercle algérieniste pour son quarantième congrès était également lié à cette actualité avec des débats autour de l'identité culturelle et mémorielle, l'instrumentalisation de l'histoire, le processus de désinformation à l'origine de nos soucis.

Déjà dans l'antiquité, Thucyde, historien grec né vers -460, avait écrit : « Il est dans la nature de l'homme d'opprimer ceux qui cèdent et de respecter ceux qui résistent ». Cette citation doit résonner en nous constamment afin justement de ne pas laisser faire, ne pas lâcher prise, mais au contraire de s'accrocher et se défendre.

Si nous voulons retrouver ces capacités d'action et de décision qui sont la base de notre liberté, il faut de la solidarité.

Solidarité est un mot souvent employé par mes prédécesseurs à la présidence de l'Amicale et j'emprunte volontiers à Loulou, notre président d'honneur, ces quelques mots : « En 1962, la grande famille saïdienne avait éclaté, s'était éparpillée, mais elle n'est pas morte ! Grâce à l'Amicale et notre Écho de Saïda "d'ici", elle s'est recomposée, ressoudée, plus solide que jamais ».

Aujourd'hui, plus que jamais, restons sur nos gardes et soyons unis face à la menace.

À l'aube de cette nouvelle année, les membres du Bureau et l'équipe de la rédaction de l'Écho adressent à l'ensemble des adhérents et leurs familles, leurs meilleurs vœux de bonheur et de santé.

Nous vous souhaitons une très belle année 2016 ! Et au plaisir de partager avec chacun d'entre vous de chaleureux moments, cette année encore.

Alain Crach

## Pour contacter l'Amicale des Saïdiens :

Vous envoyez votre cotisation, vous signalez un changement d'adresse, de téléphone... Vous souhaitez savoir où vous en êtes de vos cotisations...

Adressez-vous à **Claire Lesca-Génolini**, au siège de l'Amicale :

### ADMINISTRATION

Amicale des Saïdiens, 1 impasse Samson - 31500 Toulouse

Téléphone fixe : 05 61 20 04 94 - Téléphone portable : 06 15 38 81 17

Courrier électronique : [claire.lesca@orange.fr](mailto:claire.lesca@orange.fr)

### Cotisation 2016 : 20 €, soutien à volonté

Vous souhaitez contacter le bureau de l'Amicale, son président...

Adressez-vous à **Alain Crach**, président de l'association :

### BUREAU

Amicale des Saïdiens, 7 rue des Anémones - 34000 Montpellier

Téléphone fixe : 04 67 64 00 38 - Téléphone portable : 06 83 86 05 71

Courrier électronique : [amicaledesaïda@orange.fr](mailto:amicaledesaïda@orange.fr)

Vous envoyez un avis de naissance, de décès, de distinction, ou encore un article, des photos que vous souhaiteriez voir publier

Adressez-vous à **Christian Duran** :

### ÉCHO DE SAÏDA

Écho de Saïda, 4 allée des Lavognes - 34170 Castelnaud le Lez

Téléphone fixe : 04 67 72 97 69 - Portable : 06 63 41 49 08

Courrier électronique : [echodesaïda@orange.fr](mailto:echodesaïda@orange.fr)

## Sommaire

- Pages 4 et 5 :  
Hommage à nos anciens



- Pages 6 et 7 :  
Talents saïdiens



- Page 9 :  
Noël 1965

- Pages 10 et 11 :  
Où habitez-vous ?

- Pages 12 et 13 :  
Cercle algérieniste



- Pages 14 à 16 :  
Antoine Moralès  
notre père



- Page 17 :  
Rendez-vous 2016

- Page 18 :  
Réunion 8<sup>ème</sup> RIM

# Les Saïdéens ont la parole

## Échelle... de valeur !



François Martinez (dit Toto) était électricien à Saïda. C'est dans cette entreprise que Pierrot Ramos débute, en tant qu'apprenti. Des décennies plus tard, après une belle carrière... d'électricien,

c'est à coté de l'échelle de l'atelier Martinez que Pierrot prend la pose : notre ami François l'avait ramenée de Saïda et l'a offerte à Brigitte Lopez, née Ramos. Et quand papa va voir sa fille... il mesure, avec émotion, les échelons gravés depuis ses débuts...

## Transports d'antan



Publiée sur le Forum privé des Saïdéens, cette photo a été trouvée par Charles Saëz sur internet.

Un autobus des années ??? qui assurait la liaison de Saïda à Tagremaret (à mi-chemin entre notre ville et Tiaret)

## On en parle encore !!!

Plusieurs amis saïdéens de la Côte d'Azur nous ont fait parvenir cet article de Nice-matin, sur Jean-Pierre Alba, publié en mars 2014...

Ndlr : Après sa carrière de footballeur, Alberto Muro entreprit une carrière d'entraîneur et figurez-vous que durant la saison 1970-1971, il était aux commandes du ...Mouloudia Club Saïdéen, équipe dans laquelle évoluait également un gardien de but arrivé d'Épernay : Zimmerman. Au cours de cette saison, Alberto réussit à mener son équipe en demi-finale de la Coupe d'Algérie, éliminée par le Mouloudia Club d'Alger, futur vainqueur de l'épreuve. Qui sait, si... Jean-Pierre et Alberto auraient pu faire les beaux jours de notre GCS !

### Sports

nice-matin  
Jeudi 13 mars 2014

### Julien se souvient



Le jeudi, c'est le jour de Julien Giarrizzi. Journaliste à Nice-Matin des années

50 aux années 90, il nous raconte le Gym.

### Remerciements

A M. Saramito (Archives Municipales), Michel Oreggia (auteur du livre «100 Ans de Passion»), et Geneviève Revel pour ses recherches.

Un jour de mai 1955, un adolescent franchit la porte du siège de l'OGC Nice, 5 Promenade des Anglais. Il s'adresse à la secrétaire, Madame Rose qui sait tout sur le club mais qui ne dit rien : « Je suis Jean-Pierre Alba, lui dit-il, j'ai rendez-vous avec Monsieur le Président. Maître Charles vient l'accueillir et il appelle aussitôt l'entraîneur Luis Carniglia. Il lui dit qu'un jeune joueur, envoyé par un ami Oranais, est là pour un essai. Le lendemain, Carniglia emmène le gamin au Stade Saint Augustin pour le juger. Quelques minutes suffisent : le jeu est sait tout faire avec le ballon.

## Alba - Muro : les duettistes de charme



Il a une technique argentine. Luis, originaire de Buenos Aires, est émerveillé, au point de stopper aussitôt la séance. Il ramène le joueur au siège et dit simplement aux dirigeants : « C'est un phénomène. Je ne sortirai pas du bureau sans que vous l'ayez fait signer ».

Alba devient donc Niçois. Il a 17 ans. L'ami Oranais n'est autre que l'entraîneur du club de Saïda. Il a vécu à Nice et il a pensé que ce jeune serait une bonne recrue pour l'OGCN.

Deux jours après avoir signé, la recrue participe à un match amical : l'OGCN contre les Argentins de San Lorenzo. Score final : 2-0. Alba marque les deux buts. L'équipe pro est brillante. Elle sera championne de France à la fin de la saison 55-56. Luis Carniglia prend quelques fois le petit dans le groupe. Il est le plus jeune, il porte la valise des équipes

ments. Joseph Ujlaki est la vedette. A l'issue d'un match à Strasbourg, il voit le « porteur », peiner sous les poids. Il lui dit : « C'est toi qui portes la valise et tu es meilleur que nous tous ». Alba montrera, d'abord, sa facilité avec les Juniors qui remportent la Coupe Gambardella.

### La naissance du duo

Il débute en pro en 58 aux côtés d'un Argentin, Alberto Muro, fantastique joueur. Ce dernier a vite vu le talent de son nouveau coéquipier. Leurs qualités se conjuguent, le duo va faire des merveilles, ils marquent des buts et ils abreuvent de ballons les deux attaquants de pointe, Foix et Nurenberg. Muro se plaît parfois à amuser le public. Il a un geste qu'il est le seul à accomplir : il monte sur le ballon, il met ses mains en forme de visière et domine la situation. Les deux joueurs se régalaient. Le public aussi. Aujourd'hui encore, on se dit que le Gym a rarement eu un duo d'artistes aussi brillants. On ne

comprendra, donc, pas, la décision des dirigeants de se séparer de l'Argentin, en fin de contrat. Les anciens se souviennent toujours de son talent, de sa moustache. Avant de venir à Nice, il était à Sochaux avec un autre Argentin, Montagnoli. L'entraîneur, un lourdard, n'appréciait pas la finesse des deux Sud-Américains. Après les matches, il mettait des notes à chaque joueur. La plupart avaient des 15, 16, 18, 19. Muro et Montagnoli 6 ou 7. Sans créer de polémique, un jour, il se fait plaisir en disant à l'entraîneur : « Mister, pourquoi vous noter les autres joueurs sur 20, mais Montagnoli et moi sur 10 ? » Alba - de son surnom Albita, comme l'appelait l'Argentin - offrira, un jour, au public, un but sur un premier retourné acrobatique qui deviendra sa spécialité. Il quittera le club en 1961, pour aller à Paris, au Stade Français. Il multipliera les exploits, jusqu'à marquer un but à Lev Yachine, au cours d'un match contre l'URSS.

# Hommage à nos anciens

Un récit de Robert Jesenberger

Texte paru sur le forum privé des Saïdéens le 4 septembre 2008.

Il nous faut raconter leurs vies afin qu'ils ne tombent pas dans l'oubli.

*"À cet instant subtil où l'homme se retourne sur sa vie, Sisyphe, revenant vers son rocher, contemple cette suite d'actions sans lien qui devient son destin, créé par lui, uni sous le regard de sa mémoire et bientôt scellé par sa mort".*

Au moment où j'entreprends de jeter sur le papier quelques souvenirs et réflexions sur ce que furent nos vies, j'emprunte ces lignes à celui qui fut et demeure l'un des plus illustres Français d'Algérie, Albert Camus, prix Nobel de littérature.

Orphelin de père, ce dernier fut tué sur le sol français le 11 octobre 1914, il exprimait, après l'obtention de son prix, sa reconnaissance à son instituteur Louis Germain, Saïdéen, dans une lettre émouvante.

Et nous, serions-nous ce que nous sommes sans les hommes et les femmes qui, à un moment crucial de leur vie décidèrent, comme le père d'Albert Camus, que leurs destinées étaient ailleurs que dans le pays où ils étaient nés ?

Des hommes révoltés, des "refusards" - comme l'on disait- du déshonneur ou de la misère.

Pour Joseph Ronceau, qui vivait à Guebwiller où il était né en 1839, il fallait faire un choix : quitter son sol natal ou devenir Allemand. Il choisit l'exil, dans l'honneur, et alla grossir les rangs de ceux que l'on appelait "les émigrants", beaucoup mieux reçus, en 1870, sur le sol de France que certains d'entre nous en 1962.

Il participera à la construction des murailles de notre Redoute, avant d'ouvrir un salon de coiffure.



Ses deux petits-fils, Michel et Lucien, lui succéderont.

Veuf, Michel devait épouser en 1932, Incarnacion Acencio\*, dont les parents Francisco et Béatriz Quessa da avaient quitté leur village de



Pulpi, en 1904 pour travailler dans une ferme proche de Wagram, propriété de Monsieur Veillon.

Pablo Antonio Cuadrado, son épouse et ses deux enfants vivent à Escullar. C'est la misère qui règne en Andalousie, la réforme agraire n'ayant contribué qu'à favoriser les grands possédants.

L'Algérie a besoin de défricheurs et d'alfatiers. Il décide donc, en 1882, de partir vers ce pays qu'on lui présente comme un eldorado. De bons salaires l'encouragent à partir vers ces Hauts Plateaux. C'est à Charrier qu'il sera d'abord accueilli. Ce n'est pas le meilleur moment : le 11 juin 1881 plus de trois cents espagnols, hommes, femmes et enfants ont été égorgés et les villages de Tafraoua et Krafallah pillés. Cette rébellion vient juste d'être réprimée. Pablo, Augusto, Didero Cuadrado, mon grand-père, avait six ans. Il devait épouser Frasquita Ortéga, née à Lamoricière. Ils eurent douze enfants, dont ma mère Josépha.



Mon père a seize ans en 1918 au moment de la fin de la grande guerre qui embrasa l'Europe de 1914 à 1918 causant le démembrement de son pays, l'Autriche.

Son père, souffleur de verre, meurt en 1917 et sa mère se retrouve seule avec



quatre jeunes enfants. Il décide, alors, de quitter Vienne et sa famille pour gagner sa vie. Il part à l'aventure.



Au début de l'année 1920 il s'engage à la Légion étrangère qui sera sa seconde famille. Il participe à la guerre du Rif, arrive à Saïda en 1924 et retrouve la vie



civile le 3 avril 1925.

Mon père épouse en 1932 Josépha Cuadrado. Il crée une épicerie au marché couvert, puis travaille comme cuisinier à l'hôtel d'Isly, chez Monsieur

Bensadoun, avant d'ouvrir son restaurant, d'abord à la piscine municipale puis dans les locaux de l'hôtel d'Orient.



# Hommage à nos anciens

Un récit de Robert Jesenberger

Pour Michel et Adolphe deux mêmes destins : orphelins de père, deux garçons et deux filles dans chaque foyer, ils devront toujours se battre pour vivre.

1962 ! Le vent de l'Histoire souffle très fort, il balaye tous les engagements faits aux Français d'Algérie et voilà Pablo, Frasquita, Francisco et Béatriz rejetés sur les bords du Loir!

Après 80 années passées en Algérie, Pablo revient avec une petite valise qui renferme quelques objets personnels, dont une vieille montre à gousset qui ne fonctionne plus.

Pour Francisco la situation est la même. La solidarité familiale jouera malgré les difficultés des uns et des autres. Dans le petit village de 2000 habitants où mon père avait fait l'acquisition d'un commerce (en s'endettant à plus de 60 ans), il y avait trois hôtels-bars-restaurants et cinq bars. Les propriétaires avaient péri dans un accident, un train ayant broyé leur voiture à un passage à niveau.

Ce commerce était géré depuis deux ans par une employée. Le fonds électricité-télévisions, le plus rentable, avait été abandonné depuis l'accident.

Nous avons choisi un hôtel, car notre priorité était d'assurer le logement aux nôtres et ils furent nombreux à nous rejoindre avant de pouvoir s'établir ailleurs. C'est dans "Le chasseur français" journal que lisaient les frères Brémond, amis de mon père, que nous avons relevé cette annonce.

Nous eûmes le plaisir de revoir Émile, installé à Conlie, village sarthois. Mon père avait rejoint Saïda pour continuer l'exploitation de son restaurant et payer les traites du prêt. Durant son absence

mon épouse et ma mère se transformèrent en femmes de chambre et serveuses de bar. Il n'était pas possible de payer une employée. Il fallut se retrousser les manches et ça, dans la famille, on savait faire !

Elles avaient aussi la charge de nos trois enfants et de ma soeur handicapée.

En 1962 mon grand-père âgé de 86 ans et ma grand-mère de 78 ans nous rejoignaient dans ce petit village sarthois.

Un peu plus tard les grands-parents de mon épouse, 84 et 76 ans, venaient grossir le nombre de rapatriés, à Aubigné-Racan. Quatre personnes très âgées, parents du pharmacien, lui aussi Français d'Algérie, étaient venues, elles aussi à leur corps défendant, retrouver le sol national.

Pablo et Francisco, avant que la maladie n'atteigne le premier, se retrouvaient sur la place de la mairie du village pour réchauffer leurs vieux os. Ils évoquaient, en espagnol, car ils ne parlaient pas français, leurs petits villages d'Andalousie qu'ils n'avaient pas eu le temps de beaucoup connaître. Leur seul luxe, cette petite boîte de "chemma", du tabac à priser, qu'ils déposaient dans leurs narines, en respirant très fort.

Francisco préférait chiquer et il recherchait des herbes dans les bois, comme il devait le faire près de la ferme où il travaillait comme ouvrier agricole près de Wagram.

Un soir d'hiver, il ne retrouva pas sa route et c'est recroquevillé, dans un fossé, où il avait décidé de passer la nuit, que je le vis dans la lueur de mes phares. Une grande peur. Solide, il ne devait quitter son épouse que l'année de ses cent ans. Quant à moi, j'étais indispensable à

l'armée et celle-ci m'avait affecté au centre d'instruction de l'artillerie à Miliana avec une solde de 9 francs par mois pour une période de 18 mois (j'oublie les deux timbres et les deux paquets de cigarettes), avant de me muter à Saint-Cyr-Coëtquidan.

La population d'Aubigné-Racan nous avait accueillis d'abord avec une certaine réserve puis, avec le temps, elle nous avait adoptés. Par contre, notre principal concurrent n'avait pas mâché ses mots : "il faut construire un radeau et renvoyer ces pieds-noirs à la mer".

Quelques mois plus tard c'est lui qui devait partir... en règlement judiciaire !

En mars 1963, je rejoignais les miens, Une affectation dans un collège sarthois. Une nouvelle vie commençait, trois enfants devaient agrandir notre foyer. Nos parents avaient encore besoin de nous, la clientèle s'était fidélisée, comme à Saïda.

En juillet 1968 nous prenions nos premières vacances, mon père nous avait quittés en février après une vie de travail et quinze jours de vacances à Vienne en 1960, ses seules vacances !

\*Incarnation Ronceau s'est éteinte le 6 février 2008 à La Flèche à l'âge de 97 ans.

## À vos souvenirs !

Amis saïdéens, vous avez envie de rendre hommage à vos parents, vos grands-parents... Vous avez des épisodes de vie à raconter, des anecdotes, peut-être même la « saga » de votre famille...

N'hésitez pas à nous adresser vos textes, vos photos, nous nous ferons un plaisir de les publier.

Beaucoup de nos lecteurs, ainsi que vos enfants et petits-enfants, seront sensibles à l'évocation de vos souvenirs, à vos témoignages de notre vie à Saïda et aux alentours.



# Talents saïdéens

Christian Forgerit



Les avions, bateaux et même les visages des personnages sont dessinés à partir de photos réelles en noir et blanc.

Puis Christian utilise une technique particulière de l'aquarelle dite *gouachée*.

La gouache composée de pigments finement broyés mélangés à du liant, donne un fini mat, aux teintes puissantes.

Une technique qui exige rapidité et dextérité.

Juin 1940 : Les cuirassés Strasbourg, Dunkerque et le croiseur La Galissonnière dans le port de Mers el-Kébir.



# Talents saïdéens

Christian Forgerit



« Je suis né en 1941 à Casablanca d'un père militaire et d'une mère saïdéenne ; j'ai vécu à Saïda de 1943 à 1952 chez mes grands-parents : Joseph Gomès et son épouse Léontine Crach. Durant ces années là, j'ai fréquenté l'école Félix Faure. J'ai toujours été intéressé par la *chose militaire* et, depuis mon plus jeune âge, je dessine et je peins. Au cours de ma carrière dans l'Éducation nationale, j'ai formé des élèves au modélisme et à d'autres arts plastiques... À titre privé, j'ai réalisé environ 900 figurines : porte-drapeaux, armée napoléonienne, armée coloniale, méharistes, blindés et artillerie des deux dernières guerres... Actuellement je consacre du temps à la réalisation de tableaux pour une association de la Marine Nationale. »

Ces figurines ont une hauteur comprise entre 6 et 8 cm.



# Couleurs locales



En cette période de fêtes, faisons-nous un petit cadeau avec ces quelques photos de notre ami Arthur Smet.

Elles sont extraites de sa photothèque personnelle, généreusement mise à la disposition de l'Amicale.

Merci frère Arthur !



# Joyeux Noël

Dès l'exode, et bien après, le Père Fernand Escolano a investi beaucoup d'énergie pour établir et maintenir le lien entre les Saïdéens dispersés aux quatre coins de la France métropolitaine, et d'ailleurs... Il s'est occupé, entre autre, de l'édition d'un bulletin de liaison, « En famille ». Voici, en hommage et remerciement à notre dernier curé, la couverture du N° 42\*, de décembre 1965.

\*Collection Nicole Vilallon-Vicente



*Nos  
42 • quartiers*

## EN FAMILLE

Bulletin Paroissial  
de  
SAÏDA et ses annexes

Cinquième année  
N° 42  
DECEMBRE 1965

Abonnement :  
5 Francs par an  
Paroisse de Saïda  
S.C.C.P. 1126-02 Alger

## JOYEUX NOËL FÊTE DE FAMILLE

Voici Noël dans quelques jours...

Comme sur les cartes postales sont écrits ces mots : « Joyeux Noël », je vous dis aussi « Joyeux Noël Chrétien ».

C'est la fête où la joie se manifeste à tout âge. En toute famille se célèbre l'anniversaire des parents et des enfants.

La grande famille chrétienne se doit aussi de célébrer l'heureux anniversaire de la naissance de l'Emmanuel que le prophète Isaïe annonça quelque sept cents ans auparavant.

Chacun le célèbre à sa manière ; les uns par des réunions familiales, les autres par des divertissements qui n'ont rien de religieux.

Or elle est la maison où les enfants n'ont le souci de placer dans la cheminée leurs souliers dans l'espoir de les voir, au matin, remplis de friandises et de jouets. Cependant il y en a qui n'ont pas cette joie parce que les parents n'ont pas les moyens ou ne donnent pas à cette fête le sens religieux, ou ont remplacé le symbole de l'enfant Jésus par celui du Père Noël ! Pensons à ces pauvres déshérités et tâchons d'y suppléer.

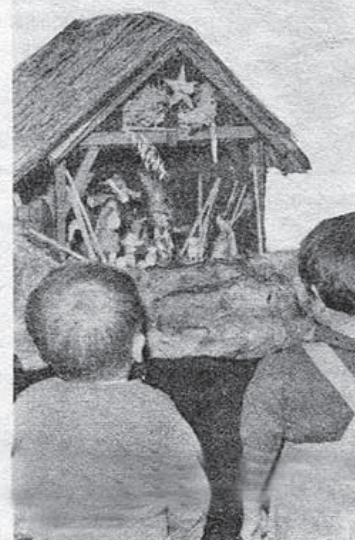
Dans son homélie de Noël 1964, le Pape Paul VI relève le vrai sens de cette fête. Il souligne le sens fraternel. Tous les hommes sont frères. Nous découvrons peu à peu cette vérité. Elle nous conduit à une plus grande fraternité, c'est-à-dire

qu'un trait d'union unit chacun de nous et, par conséquent exige l'entraide. Car nul n'est étranger par rapport aux autres, dans une famille. Or la famille humaine comprend tous les hommes quelle que soit sa couleur ou sa nationalité, parce que tous sont issus d'un même Père : Dieu. Paul VI affirmait que la société humaine n'est pas heureuse parce qu'elle n'est pas fraternelle : le monde a besoin d'amour !

Que cette fête nous fasse réfléchir...

« Joyeux Noël », je le dis à vous tous. A ceux qui sont en France, en pays chrétien comme à ceux qui sont ici en Algérie et plus particulièrement à Saïda. Personne n'est étranger, je le répète. Vous qui êtes en France, vous êtes incorporés à la famille paroissiale, pensez-y.

Vous qui êtes ici également ; les nouveaux venus à Saïda comme les anciens, vous faites partie de la famille paroissiale. Je vous demande avec instance, de ne pas vous tenir éloignés les uns des autres, de ne pas faire de clan, mais de faire chorus tous ensemble en frères avec tous les éléments de la population. Notre foyer paroissial est ouvert à tous. Je souhaite que, en cette nuit de Noël, nous fassions la chaîne de la fraternité. Au point de vue religieux, nous ne pouvons donner à cette fête tout son éclat, mais nous la cé-



lèbrerons avec tout notre cœur et de notre mieux.

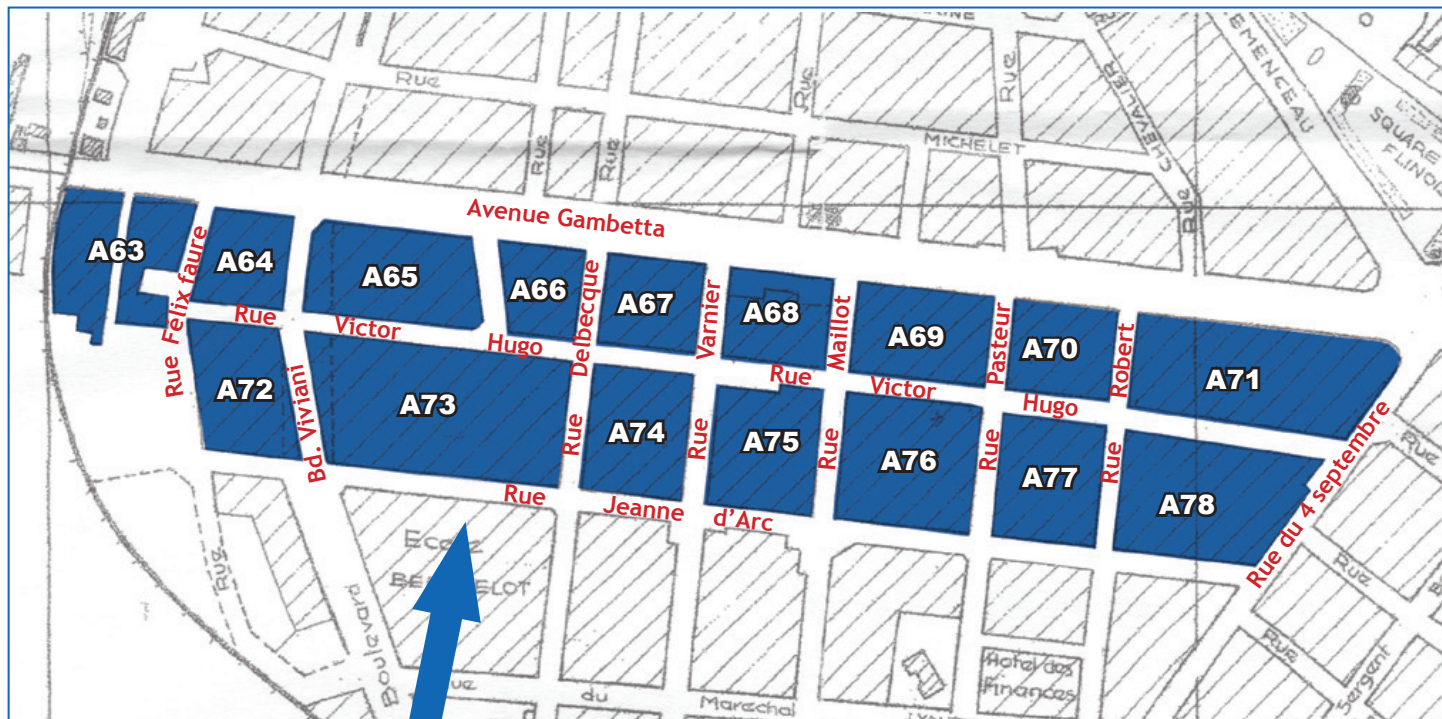
Que cette nuit soit la sainte nuit. Comme dans la légende du juif errant, c'est en cette nuit qu'il jouit de la paix et de la tranquillité.

Que cette nuit, pour tous les peuples, soit la nuit de la Paix, mais d'une Paix durable.

Oui, je vous dis à tous : soyez dans la paix par la fraternité selon la parole des anges à Bethléem : Paix aux hommes de bonne volonté !

Fernand Escolano.

# Où habitez-vous ?



Sixième étape de la reconstitution du plan de Saïda avec un maximum de noms !  
Les rues concernées sur ce numéro 134 sont marquées en lettres rouges.

Sur la page 11, vous avez les indications de noms que l'équipe de l'Amicale a pu récupérer lors de divers rassemblements nationaux ou régionaux. C'est à compléter !

Les personnes et familles ayant habité l'une de ces rues ont juste à nous le faire savoir par courrier postal : Écho de Saïda - 4 allée des Lavognes, 34170 Castelnau le Lez, ou par courrier électronique : [echodesaïda@orange.fr](mailto:echodesaïda@orange.fr)

Vous pouvez, si vous le souhaitez, photocopier ce plan et marquer d'une croix l'emplacement exact de votre habitation, ou de tel ou tel commerce, ou de telle ou telle connaissance...

Adressez vos écrits à :  
Écho de Saïda, 4 allée des Lavognes  
34170 Castelnau le Lez  
ou par e-mail à : [echodesaïda@orange.fr](mailto:echodesaïda@orange.fr)



## EXEMPLE D'UTILISATION

J'habitais le pâté de maisons A65, rue Victor Hugo. Mes amis « UNTEL » habitaient la même rue, en face, bloc A73, le magasin « TRUC » était en A71, rue Robert etc.

# Où habitez-vous ?

Noms et adresses connues à ce jour pour la partie du plan ci-contre, sur la page 10  
Ces indications ont été « glanées » lors de rassemblements par les bénévoles de l'Amicale.  
C'est à compléter ou à corriger. N'hésitez pas à nous contacter pour contribuer à la réussite de ce projet

## Avenue Gambetta (côté impair)

N°3 : Blot-Benhamou, N°7 : Alvérola Norbert-Sempere Lydie, N°9 : Médina François-Guindos Marie-Louise (Monique-Norbert), Arnaud-Canales, N°19 : Garcia-Canales Suzanne, N°25 : Savary-Soler Gisèle, N°27 : Fuster François-Cros Marie-Thérèse (Pierrette-Jean François-Jean Bernard), N°31 : Epplin-Petitbon-Roux, Diaz, N°37 : Robert-Pérez, Renucci-Asencio, N°39 : Tesson Guy, N°49 : Albérola Séraphin, N°53 : Gomez  
**Sans numéro** : Choukroun-Athias,

## Rue Victor Hugo

N°7 : Torregrossa-Knapp, N°16 : Ricco, N°26 : Amsallem, N°27 : Amoyal, N°29 : Blasco-Fernandez Elvire, N°31 : Bonmati, N°36 : Torregrossa, N°37 : Diaz-Pérez, N°43 : Mira, Tristan, N°45 : Jacquin-Jourdain, N°47 : Bézier Raymond-Kauffmann Josiane, N°48 : Posadas Marcel-Alberola Éléonore, N°56 : Knapp Georges-Bellon Raymonde (Lucien-Michèle)

## Rue Jeanne d'Arc

N°1 : Herrero, N°4 : Amsallem Georges, N°6 : Ruiz Gabriel-Cazorla Cécile (Michèle-Monique-Gérard), Carrivain Antoine-Gimenez Isabelle (Marcel-Lucien-Paulette-Alain), N°16 : Crabos Jacques-Cazorla Nelly, N°23 : Saëz Barthélémy-Albrecht Julienne (Jean Pierre-Barthélémy-Charles-Robert-José), N°40 : Maldonado, N°44 : Mira François-Escobar Marie-Louise (Maurice-René-Solange), Mira Maurice-Sabater Antoinette (Francis-Michelle)  
**Sans numéro** : Diaz Joseph-Ascencio Marie-Rose, Blanquer Vincent, Faget.

## Rue Delbecque

N°1 : Lopez puis Tichané, N°2 : Bricchi, Bolorinos Antoine-Florès Carmen, Paya, N°4 : Ségura François, N°5 : Duparc, Mason, Martinez Grégoire, Maroselli, N°7 : Eskinazi Gilbert-Amsallem Huguette, Fourcade, N°9 ; Pardon, N°10 : Mirasoli, N°11 : Soler Pierre, N°12 : Gouchet, N°17 : Martinez Jean (Claude-Armandine), N°23 : Martinez Joseph-Marin Armandine (Yves-José).  
**Sans numéro** : Macia, Ramos Jean-Cortes Marie (Dolorès-Cécile-Marie-Carmen-Rose-Isabelle-Ascension-Christian), Ostermeyer Gérard-Ramos Ascension (Matine-Geneviève).

## Rue Félix Faure

N°4 : Lignères Charles-Perrottet Adrienne (Marie-Jeanne-Maurice-Nicole-Guy)

## Bd Viviani

N°4 : Torregrossa-Knapp, N°22 : Ségura-Pérez

## Rue Varnier

N°1 : Martinez Joseph-Ruiz Angèle (Anne Marie-René-Élisabeth-Brigitte), N°2 : Rubio Gabriel-Sanchez Thérèse (Marie Paule-Gabrielle-Bernard) N°4 : Gauthier-Juan, Martinez-Juan, Eskinazi-Amsallem, N°7 : Roussel-Lignères, Sanmiguel Antonio-Lillo Perfecta (Natacha-Adèle-Alphonse), N°18 : Kauffmann François-Llamas Anna (Maurice-Constant-Gaston-François), Kauffmann Constant-Vasco Paule (Josiane-Paul-Francette-Gillette), N°20 : Durmont Charles-Cascales Anna (Lucienne-Lydie-Arlette), N°21 : Favier Georges-Home Léonie (Gillette-Jean-Roger), N°22 : Philippi, N°23 : Favier Marcel-Simon Catherine (Huguette-René-Guy), N°24 : Sierra, N°30 : Marin Jean  
**Sans numéro** : Amsallem Joseph, Cuchet, Dipéri, Giménez, Lalet, Mindus, Mira René (Renée-Gérard), Tolinos.

## Rue Maillot

N°1 : Maîtrejean Michel-Marin Marie (Germaine-Francine-Eugène), N°3 : Aboudaram, N°8 : Lloris (Hélène-Raymond), Second-Mathieu, N°11 : Llamas, N°14 : Abadie, N°19 : Tomas (Andrée-Danielle-Alain), N°20 : Morales Antoine-Miras Marie (André-Jean-Michel-Nicole-Denis), N°21 : Aviron, N°22 : Herrero (Lucette), N°30 : Retch, N°32 : Mullor-Jobert Marie-Rose (Alexandra-Léonie-Joseph), Rovere, Arbogast,

## Rue Pasteur

N°1 : Aïoutz-Benhamou, N°2 : Wesling-Bénichou, N°3 : Baylé Antony-Delporte Lucienne (Francis-Louis), N°11 : Zamora-Hernandez, N°17 : Bire-Ramonda,

## Rue Robert

N°5 : Gonzalvez, N°10 : Ramos-Gimenez, Tzutziانو, N°12 : Jourdain, Outin, N°14 : Maine-Barolo  
**Sans numéro** : Hupin-Ros, Paterna

## Rue du 4 Septembre (côté impair)

N°1 : Tessier-Gonzalvez, N°6 : Médina Roger-Saunier Nicole

Au-delà des renseignements relatifs à la partie du plan ci-contre, vous pouvez d'ores et déjà nous adresser le nom de la rue (avec le N° si vous l'avez) où vous habitez à Saïda ou dans les villages environnants. Nos prochains échos seront ainsi plus fournis

!

Adressez vos écrits à l'Écho de Saïda, 4 allée des Lavognes - 34170 Castelnau le Lez  
ou par e-mail à : [echodesaïda@orange.fr](mailto:echodesaïda@orange.fr)

Comme sur les précédents numéros, merci aux lecteurs qui ont pris la peine de nous contacter pour compléter les noms dont nous disposions, pour rectifier certaines indications... Merci d'avoir pris la peine, parfois, de redessiner le plan avec des détails très précis. Certains d'entre vous

ont photocopié la page pour nous éclairer sur les positions exactes ! Nous stockons précieusement ces informations pour atteindre l'objectif que nous nous sommes fixé, et si le Ciel est avec nous, publier dans les prochains mois les résultats du travail auquel vous contribuez.

# Cercle algérieniste

Reportage de Marie-Claire Génolini-Allène et Alain Crach

40<sup>ème</sup> congrès national

**L'histoire de France et de ses colonies est-elle une histoire sacrifiée ?** était le thème des conférences tenues dans le cadre de ce congrès qui a réuni 1 200 personnes dans le Dôme de Carcassonne les 13, 14 et 15 novembre 2015.

Pour répondre à cette question, l'équipe organisatrice de ce congrès national avait fait appel à plusieurs personnalités : historiens essayistes et universitaires, journalistes, mais aussi un vicaire général et un psychologue.

La première partie de la matinée du premier jour est consacrée au mouvement algérieniste avec deux anciens présidents du Cercle algérieniste dont le président fondateur **Maurice Calmein**, qui accueillent **Laura Bourquin**, jeune docteur en histoire, auteur d'un mémoire sur « *Les débuts du Cercle algérieniste : récit de fondation d'une mise en mémoire associative au coeur du tournant* ». Dans son ouvrage,

Laura Bourquin rappelle la volonté du Cercle de préserver aussi bien la culture que la mémoire à partir d'actions tournées vers la préservation de nos souvenirs et le rétablissement de la vérité sur nos drames. Ainsi par son attachement à explorer la culture qui était la leur en Algérie, les pionniers du Cercle algérieniste s'inspirèrent de l'œuvre de leurs aînés qui avaient formé le mouvement artistique et culturel de l'Algérianisme au début du XX<sup>e</sup> siècle.

La deuxième partie de la matinée est réservée à la mémoire du commandant **Hélie Denoix de Saint Marc**.

Après un retour en images sur la journée du 14 mars 2015 au cours de laquelle la ville de Béziers, à l'initiative de son maire **Robert Ménard**, a inauguré la plaque d'une rue au nom du commandant Hélie Denoix de Saint Marc en lieu et place du 19 mars 1962,

**Thierry Rolando** (Président national du Cercle algérieniste) s'est entretenu, à bâtons rompus, avec **Blandine de Bellecombe**, fille du commandant Denoix de Saint Marc.

Ce fut l'occasion de rentrer un peu plus dans l'intimité de ce grand homme, serviteur de la Nation, fidèle à ses engagements. Homme de refus et de conciliation qui eut un parcours de vie exceptionnel.

En fin d'entretien, **Marcela Feraru**, journaliste et cinéaste, a présenté en avant-première quelques images de son prochain film : « *Hélie de Saint Marc, témoin du siècle* ». Spécialisée dans la défense, Marcela Feraru a réalisé plusieurs documentaires et films liés à notre histoire. On peut citer entre autres : « *Par le sang versé* » (2011), « *Harkis, histoire d'un abandon* » (2013), « *Guerre d'Algérie, mémoire des femmes* » (2013).

En début d'après-midi, une table ronde composée de quatre historiens et professeurs d'histoire débattent sur le thème : *Algérie, Colonies, France : l'instrumentalisation de l'histoire est-elle une fatalité ?*

En effet, il y a une utilisation politique et militante qui est faite des événements, souvent déformés par les mémoires. La France est un pays qui sacrifie sa propre histoire, au nom de la repentance et du politiquement correct. À l'aide d'exemples précis, ils visent l'éducation nationale et les élites intellectuelles et médiatiques qui sont, pour eux, les principaux détracteurs de notre Histoire.



L'invité exceptionnel de samedi, **Patrick Buisson**, journaliste et historien, directeur général de la chaîne Histoire n'ayant pu se libérer à cause des événements de la veille, ce fut l'occasion pour les participants à ce congrès de faire connaissance avec **Alexandre Del Valle**, géopolitologue et essayiste, enseignant en France et en Italie et intervenant auprès d'institutions internationales. Dans un excellent français,

cet auteur du livre « *Le complexe occidental - Petit traité de déculpabilisation* » a délivré un message plein de bons sens à l'ensemble de l'assemblée : il voit dans la culpabilité qui hante, selon lui, les sociétés occidentales, la cause première du malaise de nos sociétés. Il pense que la première menace pour notre survie est la culpabilisation des Européens, maladie psychique collective qui nous empêche de défendre notre identité et nos frontières y compris face à nos ennemis déclarés. Il ajoute que « *nul n'est coupable de fautes commises par d'autres en d'autres temps* ». On ne doit pas juger tout notre passé avec des yeux et des idées du présent car aucune collectivité ne peut survivre, produire un vivre ensemble et intégrer les nouveaux venus sans être un minimum fière d'être elle-même. C'est cette fierté, face à des Européens désorientés, qui pousse à la conquête certains peuples qui voient dans la vieille Europe un « ventre mou » à prendre. C'est ainsi qu'avant de réconcilier les deux poumons du vrai Occident, englobant tous les pays d'origine européenne et judéo-chrétienne, nous devons d'abord vaincre notre ennemi intérieur en soignant notre « dépression ».

La journée de dimanche commence par la projection d'un film d'archives sur les métiers de la pêche en Algérie.

Puis une discussion animée par Thierry Rolando permet à **Jean-Yves Molinas**, Vicaire général de Toulon et au psychologue **Hubert Ripoll** de débattre sur le sujet « *La communauté des pieds-noirs est-elle encore une réalité ?* ».



À travers leurs ouvrages, ils témoignent de leur attachement passionnel qui les lie à leur terre. Mais aussi de la

# Cercle algérieniste

lutte contre la peur qui a envahi nos ascendants dans leur quête du passé. Le silence a été un frein à la transmission. Cependant, il ne faut pas baisser les bras et garder un espoir pour l'avenir.



En fin de matinée, le romancier algérien **Boualem Sansal** a remplacé **André Bercoff**, initialement prévu pour clôturer ce congrès.

Lauréat du Grand prix du roman de l'Académie française pour son roman prémonitoire « **2084. La fin du monde** » (Gallimard), il est revenu sur les attentats perpétrés à Paris l'avant-veille avec une grande lucidité. Boualem Sansal se considère avant tout rationnel car n'oublions pas qu'il est un scientifique de formation avant d'être un romancier.



## 40ème congrès national

Il est de plus un homme courageux qui, dès son premier roman en 1999, a bravé l'autorité de son pays. Il habite près d'Alger, à Boumerdès, malgré les menaces qui pèsent sur lui.

Algérieniste convaincu, il se présente comme le « dernier pied-noir ». Il ajoute « *Je reste pour ceux qui sont partis* ».

Comme beaucoup d'auteurs qui l'ont précédé sur la scène, il garde tout de même espoir car dit-il « *l'espoir est consubstantiel à la vie, à l'humanité* ».

C'est sur ce message d'espoir et après avoir entonné le Chant des Africains que s'est terminé ce 40ème congrès.

### Les Saïdéens présents au congrès



## Les prix littéraires 2014 et 2015 décernés lors du Congrès

Le Prix algérieniste « Jean Pomier » 2014 à **Roger Vétillard** pour « **20 août 1955 dans le nord-constantinois : un tournant dans la guerre d'Algérie ?** ». Éditions Riveneuve.



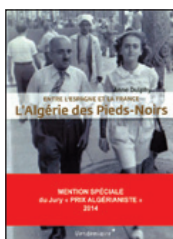
**Roger Vétillard**, médecin cancérologue-pneumologue, est né à Sétif en 1944. Passionné par l'histoire de l'Algérie contemporaine, il y consacre de nombreuses recherches.

Au travers de l'étude de nombreuses sources françaises et algériennes, complétées par une importante recension de la presse mondiale, l'auteur revient sur les causes invoquées de ce soulèvement qui sont nombreuses et parfois hypothétiques. Il retrace l'organisation minutieuse de l'insurrection comme de la répression et analyse leurs conséquences sur ce qui allait devenir la guerre d'Algérie.

La mention spéciale du jury «Prix algérieniste» 2014 à **Anne Dulphy** pour « **Entre l'Espagne et la France, L'Algérie des Pieds-Noirs** ». Éditions Vendémiaire.

**Anne Dulphy**, est normalienne, agrégée, professeur d'histoire contemporaine à l'École polytechnique, chercheur rattaché au centre d'histoire de Science Po. Ses recherches portent actuellement sur les relations franco-espagnoles, plus particulièrement dans le cadre de l'Algérie française.

En 1962, à la veille de l'indépendance de l'Algérie, un Pied-Noir sur deux avait des origines espagnoles. Cette immigration s'est fondue dans le creuset algérien qui a façonné une population aux mœurs, aux références et au langage spécifiques, partagée entre son pays d'origine, la « petite patrie » où elle vivait désormais, et la France, puissance tantôt bienveillante tantôt défiante à l'égard de ces nouveaux venus. Ainsi s'est tissée, en Oranie surtout, une trame faite d'emprunts culturels et de revendications politiques qui a donné une couleur particulière à toute la communauté des français d'Algérie.

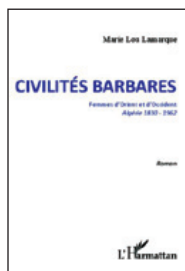


Le Prix algérieniste « Jean Pomier » 2015 à **Hubert Ripoll** pour « **Mémoires de là-bas** ». Éditions de l'aube.

C'est une plongée au cœur de la mémoire de trois générations de pieds-noirs afin de comprendre comment s'est transmis leur histoire. **Hubert Ripoll** nous livre là, en psychologue, un recueil de confessions spontanées, sincères, souvent révoltées, parfois amères, désabusées mais concordantes. Ce témoignage à vif, fait retentir encore un écho profond chez ceux qui ont vécu la rupture de l'exil et ses prolongements.



Le prix algérieniste du roman à **Marie Lou Lamarque** pour « **Civilités barbares** ». Éditions L'Harmattan



Un livre d'une grande qualité d'écriture où se succèdent des vies de femmes et à travers elles, se retrouvent une terre et une histoire. L'auteure mêle avec talent, son érudition historique à ces parcours de vies qui n'en restent pas moins remarquables. Un hommage rendu aux femmes dont le rôle primordial sur la terre d'Algérie, n'a pas toujours été connu.

La distinction algérieniste témoignage à **Pierre-B. Decaillet** pour « **Les conquérants du monde ancien** ». Éditions N7.

C'est l'histoire des premiers migrants en Afrique du Nord dans une région devenue par la suite l'Algérie. Ce récit familial, fidèle aux documents retrouvés plein de vie, de rencontres heureuses et de nombreuses épreuves, donne une idée du courage, des audaces des pionniers sur cette terre d'Afrique. Partis de rien, ils n'eurent de cesse d'innover et de travailler à l'accession d'un pays à la modernité.



# Antoine Moralès, notre père

Récit de Nicole et André Moralès

Après quatre années passées dans les zouaves, blessé et décoré de la Médaille militaire, notre grand-père **Andrés Moralès** regagnait en 1918 sa terre natale, l'Algérie, et retrouvait femme et enfants.



Notre grand-mère, Maria, née Linarès, élevait ses deux garçons.

La famille se composait de **Jean**, né en 1909, et **Antoine**, le cadet (notre père), né en 1914.

Au retour de guerre naîtront **Marie** le 13 décembre 1918 et **Manuel** le dernier, en 1922.



## Pages de vie là-bas...

L'histoire débute à la ferme El Merdja chez les Baylé.

Notre père, alors bébé, un jour où sa mère le changeait (à cette époque c'était des langes en tissu) s'est mis à faire pipi... Le jet est parti dans la marmite de soupe que la grand-mère maternelle était en train de tourner dans la cheminée... « *Aïe Madré, Tónico hizo pipí en la sopa* » (*Aïe Maman, Antoine il a fait pipi dans la soupe*) et la grand-mère de répondre « *Esta agua es bendita* » (*c'est de l'eau bénite*). Le soir venu, ils ont tous mangé la soupe !

Les quatre enfants allaient à l'école à Aïn El Hadjar, accompagnés par le garde en carriole, et rentraient le soir. Dès qu'il avait passé le portail de la ferme, papa, fièrement, sortait son stack de sa poche et tirait sur tout ce qui volait... ou pas !

Les grand-parents maternels de notre père vivaient avec eux. Notre arrière-grand-père était aveugle mais pas sourd. Pour s'occuper, il sortait de temps en temps pour faire les courses. Notre père était chargé de l'accompagner. Il aidait le papy à monter sur la carriole, dont

l'aïeul prenait les rênes. Les mulets avançaient au son des « hue » mais ils savaient où ils allaient. Arrivés au magasin le papy descendait, toujours accompagné de notre père, et commandait sa marchandise. Quand tout était prêt, il sortait son porte-monnaie, donnait les sous à papa pour qu'il paye la note. Lorsque tout était chargé sur la carriole, le grand-père lui réclamait la monnaie... Papa refusait de la rendre, et le papy faisait semblant d'être furieux :

- « *Devuelve yo los céntimos Tonio* »... (*Rends-moi les sous Antoine*)

- « *No, porque quiero, caramelos* » (*Non, parce que je veux des bonbons*)

- « *Antonio, tu padre no va a estar contento* » (*Antoine ton père ne va pas être content*) -

« *Pocome importapadre! Quiero caramelos, entonces, si usted no quiere le dejo aquí* »

(*Peu m'importe mon père ! Je veux des bonbons, alors si vous ne voulez pas que je vous laisse ici*)

- « *Aïe Aïe Aïe Tonio... Bueno, vas a comprar tus caramelos* » (*Aïe Aïe Aïe Bon, Antoine va acheter tes bonbons*)

Et ils revenaient tous les deux, souriants, ravis de cette journée aux commissions.

Les grands-parents de notre père l'aimaient beaucoup. On pourrait presque dire qu'il était un peu leur préféré. Il était tenace, pugnace, et toujours avec le sourire.

Les années passent à la ferme où il travaille comme les ouvriers dans les champs, sur les machines. Toutes saisons confondues, sans congés. Il montait les chevaux arabes dont il disait qu'ils étaient nerveux, puissants et que c'était un régal de « tracer » avec.

En 1937/1938 c'est un jeune homme de 25 ans, toujours célibataire, qui se rend au bal d'Aïn El Hadjar... Une belle fille brune est là, à quelques mètres de lui. Il ne l'avait jamais vue auparavant... Qui était-ce ?... **Marie Miras** travaille depuis de longues années chez les Baylé.

Elle avait commencé très jeune, à l'âge de 8 ans (à cause d'un contexte familial compliqué). Ce jour-là, Madame Baylé lui demande de se préparer : ils allaient, toute la famille, passer la soirée à la ferme puis aller à la fête... Arrivée au bal, Marie retrouve une de ses sœurs, **Berthe**. Elles étaient heureuses de se voir et de se raconter, comme toutes les jeunes filles, leurs romances, leurs rêves. Papa « dévore » Marie des yeux et finit par oser lui demander une danse... Ne le

connaissant pas, elle refuse. Mais Antoine insiste plusieurs fois... Il lui propose une limonade, qu'elle accepte à condition que sa sœur vienne aussi... Et la conversation va bon train jusqu'au moment de rentrer, les patrons se disent au revoir... Qu'à cela ne tienne, papa a pu savoir, pendant ces quelques instants de « tchatte », où Marie travaillait. Alors, les soirs suivants, il se fait « beau » après la journée aux champs et il descend en carriole à Saïda. Il se poste, tel Roméo, sous le balcon de la grande maison des Baylé... Et Marie, de là-haut, le regarde, l'épie, le guette...

Puis la guerre de 1939 arrive et les sépare... Papa demande à épouser Marie mais son père s'y oppose, craignant qu'elle devienne veuve. Il part donc célibataire. Marie est triste. Une de ses tantes, à qui elle se confie, fait changer d'avis notre grand-père maternel. Il finit par donner son autorisation pour le mariage. Par une de ses sœurs (elle ne sait pas écrire) Marie envoie quelques mots : « Quand tu reviens, dès ta première permission, on se marie ». Papa est fou de joie quand il reçoit la lettre au front. Il écrit à ses parents pour qu'ils préparent la Noce, et demande aussitôt une permission.

La grand-mère Moralès attelle la carriole et se rend à Saïda. Direction le bijoutier où elle achète une bague de fiançailles. Le dimanche suivant, habillés de propre, cravatés et avec les chaussures du dimanche, voilà nos grands-parents paternels qui se présentent chez nos (futurs) grands-parents maternels. Les accordailles se font autour d'une tasse de café. Papa revient fin mars et la noce a lieu le 13 avril 1940. Il attendait et appréhendait tellement ce moment que l'adjoint au maire (père de Paulo Ermosilla) d'Aïn El Hadjar l'a vu arriver une heure avant la cérémonie, chaud, bouillant d'impatience.



# Antoine Moralès, notre père

## La vie de tous les jours...

André vient au monde le 2 juin 1941. Son grand père Andrés, qui est aussi son parrain, le chouchoute. Notre père reprit le travail aux champs et quand il en revenait le gamin l'attendait en jouant. Dans la cour, il y avait un grand chien avec lequel il adorait s'amuser : il montait sur son dos et l'animal se laissait faire. C'était le chien de papa qui attendait, lui aussi, son maître. Quand papa arrivait, il l'appelait « Black... ici Black », et le chien catapultait André qui se retrouvait les quatre fers dans la poussière. Le grand père n'était pas content « *un jour tu me le tueras ce gosse* » et, tout en riant, papa prenait André dans ses bras... Les bonheurs de l'enfance...

## Anecdotes

Notre père repartira au front en 1944 et participera au débarquement en Provence. Affecté aux subsistances, il faisait un tour avec les copains de temps en temps... boire un verre... ne plus penser à la guerre... Il nous parlait des plages de Cavalaire, de Cogolin... Un soir, ils sont tous occupés à boire leur chope de bière. Ils rient, ils chantent, puis vient l'heure de rentrer. Quand ils arrivent dans la rue où était garée leur Jeep... Plus de Jeep ! On leur avait volé le véhicule. *Comment va-t-on faire demain ? Le colonel va nous étriper... Mais, si on en ramène une, il ne nous dira rien. Faut pas qu'il sache c'est tout.* Et les voilà partis en quête d'une autre Jeep. Il y en a une qui leur tend les bras mais... problème :



c'est une Jeep américaine, ornée de la belle étoile blanche. *Tant pis on y va et on la camoufle cette nuit.* Aussitôt dit aussitôt fait... Les copains font le guet et papa se met au volant... Vroum !!! Un as de la cambriole notre père (juste pendant la guerre et par nécessité). Toute la nuit le hangar mécanique a été animé, tous ont mis la main à la pâte. Le lendemain, lors de la vérification du matériel, le colonel n'a rien vu (ou s'il la vu il n'a rien dit).

En 1945, à son retour à la ferme, papa fait la connaissance de son cadet, Michel, né en février 1945 (ci-contre).

La famille part ensuite s'installer à Aïn El Hadjar.

Papa travaillera à la papeterie et maman tiendra un petit bar restaurant près de la caserne de la légion. Notre petit frère tombe bien malade. Ils sont obligés de vendre le restaurant pour pouvoir assurer les soins de l'enfant... Ils décident alors de partir à Krassalah où papa travaille en tant que chauffeur, puis à Camprel pendant un an, où il conduisait un Caterpillar avec lequel il ouvrait des pistes. En 1947, notre petit frère décède... Cinq années plus tard, Nicole verra le jour.

## Les années 50

En 1949, ils s'établissent à Saïda et notre père travaille chez les frères Martinez qui ont une entreprise de travaux publics. Beaucoup de déplacements... Les chantiers de route étaient durs et les ouvriers travaillaient tôt le matin. Un des patrons avait acheté un coq, et il fallait se lever au chant du volatile. Un matin, ils se réveillent tous vers 8h / 8h30... Le coq il est où ? Il n'a pas chanté... *Porque ?* Papa ne parle pas mais arbore un petit sourire. Ils découvrent qu'on a tordu le cou au chef de basse-cour... Ils le feront cuire à midi avec du riz ! Il a raconté bien longtemps après que c'était lui l'auteur de ce « crime » odieux. Mais quand il le racontait, on ne s'en offusquait pas...



Notre père, 2<sup>ème</sup> en partant de la gauche.



Il part ensuite chez Lazereg (Entreprise de transports) pendant quelques années. Puis, en 1954, il entre à la coopérative agricole de Saïda comme chauffeur. Son camion chargé de farine, de semoule, il partait sur les routes : Oran, Sidi-Bel Abbès, Mascara, Colomb Béchar, Aïn Sefra etc. Il nous racontait les côtes de Dublineau, la descente sur Oran, les copains, les sardinades sur le port... C'était la période heureuse. En 1956/1957, la situation change, les attentats, l'incompréhension... Qu'allions-nous devenir ?

Il fallait pourtant continuer à travailler, à vivre. Papa partait pour ses livraisons aux quatre coins d'Algérie. Il emportait son fusil et le posait sur ses cuisses, au cas où... Puis il y eut les fameux convois, dont tous les Saïdiens se souviennent.



Les camions avaient l'autorisation de partir plus tôt car le convoi les rattrapait juste avant les gorges de Dublineau où l'on osait à peine respirer. Un matin, ils étaient partis, comme d'habitude, vers 5h. Arrivés vers les Eaux-Chaudes, papa roulait en deuxième position, derrière son copain Pierrot Soler. À un moment donné, il voit des étincelles sur le camion de devant et dit à son graisseur (son aide) « *Tiens, Pierrot laisse son graisseur fumer* ». Le graisseur de papa hausse les épaules... il n'a pas compris pourquoi Pierrot accélérât. À cet instant, le convoi ne les avait pas encore rejoints, et tous les camions se sont mis à accélérer. Arrivés au premier village, le camion de Pierrot Soler était en travers de la route. Papa et les autres stoppent net, se précipitent... Pierrot avait été blessé légèrement, son aide avait le coude fracassé et le graisseur de Donisio, qui était monté avec eux, gisait sur la banquette. La balle l'avait touché au thorax. Le camion de Pierrot avait le radiateur percé... Si Papa, les autres chauffeurs et leurs aides s'étaient arrêtés, ils n'aurait pas pu raconter l'embuscade à laquelle ils venaient d'échapper.

Quand il était de repos, notre père passait son temps avec les copains au Cercle, celui qui était au coin de l'avenue Gambetta et de la rue Maillot. Kémia, anisette et tchatte. Un de ses meilleurs amis était Gabriel Rubio (papa de notre amie Marie-Paule). De temps en temps, il partait à la chasse, gangas et lièvres se planquaient car papa était une excellente "gachette".

# Antoine Moralès, notre père

Suite et fin

Un jour, on frappe à notre porte, papa ouvre. Un grand monsieur arabe est devant lui, armé d'un gourdin, il lui dit « *Ton fils (André) il a frappé le mien* », et il fait sortir de derrière sa djellaba un ado d'environ 14 ans. Notre père, sans se démonter, appelle notre petit frère Denis. « *Tu vois, celui-là, il a 4 ans, ton fils était en train de le frapper quand le grand, André, est arrivé de son travail. Alors entre 4 ans et 14 ans, fais la différence. Entre ton fils de 14 ans et le mien qui a en a 17 ?* » Et de s'entendre répondre « *Choukran mon frère, tu as raison... mon fils il a frappé ton petit de 4 ans, il méritait la correction* ».

En août 1961, après le décès de notre grand père Andrés, nos parents prennent la décision de partir, au mois d'octobre suivant. C'est à bord du *Ville de Tunis* que nous avons vu les côtes d'Algérie s'éloigner. Comme l'immense majorité, on avait tout laissé et on ne savait pas ce qu'on allait trouver en métropole.

## La France...

Les années ont passé, les enfants ont grandi, les petits-enfants sont arrivés, l'âge de la retraite aussi. Et la culture d'origine s'est perpétuée : quand on se promenait sur les boulevards fallait pas que les garçons aient l'audace de regarder sa fille... D'un simple regard, il les faisait fuir !

Nicole se souvient : « *Un jour, j'étais tranquillement dans la salle à manger, je faisais mes devoirs. Tout à coup, comme une bourrasque, papa entre dans la cuisine.* » En s'adressant âprement à maman « *Où est Nicole ?* » et maman de lui répondre « *Elle fait ses devoirs, pourquoi ?* » « *Pour rien* » répond papa. Deux trois jours après, je lui demande « *Au fait tu me cherchais l'autre soir* ». Il réfléchit un peu, et en pointant son doigt vers moi « *Oui je vais te dire, en rentrant l'autre jour j'ai vu une silhouette de fille aux cheveux longs comme toi qui se laissait embrasser. Si un jour ça devait t'arriver, le garçon doit "rentre" à la maison* ».

Quelques années, après je lui présentais mon mari. Le jour de notre mariage, à l'église, il n'arrêtait pas de se moucher. Un de mes frères lui dit « *Tu pleures, ta fille s'en va* » Il se retourne, les larmes aux yeux et le mouchoir à la main, « *ça va pas non ? je suis juste enrhumé* ».

C'était notre père... Un gai luron parfois dur mais sentimental... Il n'a jamais levé la main sur nous. Le regard suffisait. Il était très respectueux quand notre grand-mère maternelle était chez nous. Il la vouvoyait et malheur à celui ou celle qui ne l'aurait pas respectée. Il ne parlait jamais de sa famille, c'était la sienne un point c'est tout. Il était plutôt "bricoleur du dimanche", un peu brouillon. Aussitôt commencé, aussitôt terminé. Maman disait toujours « *Rapide mais non fini le travail de votre père* »

Tel était « l'Antoine » comme l'appelle encore Bernard, mon mari. Quand nous passions chez eux, papa lui servait un pastis ou une anisette. Quand on se préparait pour partir il se levait « *Ah non Bernard vous n'allez pas partir sur un pied* » et il resservait d'autorité mon mari et par la même occasion son verre se remplissait aussi.

## Nostalgie...

Pour en revenir à l'Algérie, notre pays, quand il arrivait avec son camion à la hauteur de la rue Maillot, le klaxon sonnait fort et tous les voisins criaient en riant « *Marie, voilà Antoine, il arrive* » Une fois le camion garé au Moulin, il redescendait par la rue du Maréchal Lyautey. On attendait, et, oreilles tendues, son sifflement bien particulier nous parvenait... Un air que l'on siffle encore aujourd'hui, nous ses enfants... un sifflement de joie, comme un hommage et un signe de reconnaissance entre nous.

Papa adorait Luis Mariano et chantait « *La Belle de Cadix* » de bout en bout. Maman, elle, adorait Tino Rossi « *Bohémienne* », « *Le plus Beau des Tangos du Monde* » Lorsque nos parents dansaient, c'était merveilleux de les voir évoluer... Valse, tango, paso doble... Quel plaisir, quelle joie, ils avaient. De temps en temps, maman devait remonter le bras de papa, celui qui descendait dans son dos, et... ils riaient, heureux.

Malgré l'exode, le déracinement, la nostalgie, toutes ces anecdotes, tous ces instants, demeurent à jamais gravés en nous comme des pages de bonheur...

Nicole et André Moralès

# Là-bas...

Alors que nous entrons dans l'hiver 2015/2016, voici des photos, (reçues par Alain Cazorla) de Saïda sous la neige l'hiver dernier (2014/2015).



Pensez à envoyer dès aujourd'hui votre **cotisation 2016**.

Son montant minimum demeure encore inchangé :

**20 Euros**

(soutien à volonté).

Envoyez votre chèque (à l'ordre de l'Amicale) à :

« **Amicale des Saïdéens** »  
1 impasse Samson  
31500 - TOULOUSE

# Nos retrouvailles 2016

## Rassemblement régional de Montpellier : 10 avril 2016 !

### Nos rassemblements régionaux

2016, comme toutes les années paires depuis 2012, sera consacrée à l'organisation de nos réunions régionales.

En 2012, quatre manifestations avaient réuni 255 personnes et en 2014, six manifestations pour 308 personnes.

Qu'en sera-t-il en 2016 ?

D'ores et déjà, nous pouvons vous annoncer trois réunions : Castelnaud le Lez pour la région de Montpellier (voir info ci-contre), Hippodrome de Hyères, courant première quinzaine de Juin pour la région PACA et, après les vacances d'été, celle de la région Toulousaine.

Pour les autres régions, nous sommes dans l'attente. Dans certaines, il y a des bonnes volontés pour s'occuper de l'organisation, mais pas assez d'adhérents ou sympathisants... et dans d'autres, il manque les deux...

Il est vraisemblable que l'expérience de Frontonas pour la région Lyonnaise sera reconduite. Ce qui ne sera sûrement pas le cas à Rouen et Fontenay le Comte.

Enfin, il y a de bons espoirs pour qu'une réunion se déroule dans une commune de la région Est de la France. Si cela se confirme, nous vous le dirons dans le prochain écho.

### Conseil d'administration

Auparavant, notre conseil se réunissait quelques mois après notre Assemblée générale. En l'associant à une réunion régionale, nous éviterons des déplacements et ferons des économies. Ainsi certains administrateurs pourront « faire d'une pierre deux coups ».

La réunion du Conseil d'administration aura donc lieu le 10 avril 2015, de 9h00 à 12h00, dans un salon du Clos de l'Aube Rouge, à Castelnaud le Lez.

Le bureau invite tous les administrateurs à cette réunion pour délibérer sur l'ordre du jour suivant :

- Point financier
- Projet d'actions (réunions régionales, Rassemblement, autres...)
- Projet de budget
- Questions diverses

Nous invitons également l'ensemble des adhérents à nous faire part, avant le 31 mars 2016, des sujets susceptibles de devenir des actions futures.

Quatre vingt dix : ce sera le nombre à dépasser pour le repas de la prochaine réunion de la région du Languedoc-Roussillon qui se déroulera le **dimanche 10 avril 2016** au **Clos de l'Aube Rouge**, situé 115 avenue de l'Aube Rouge à Castelnaud le Lez (34170).

Cette date peut vous paraître assez lointaine, mais pensez à la cocher dans votre agenda dès maintenant. Elle va arriver plus vite que vous ne le pensez et il serait dommage de ne pas être ensemble ce jour-là.

Pour les personnes qui sont éloignées et/ou qui ont des problèmes de transport, n'hésitez pas à nous en faire part. Nous ferons tout notre possible pour que vous puissiez participer et partager ces moments saïdéens.

Réservations à adresser avant le 25 mars 2016 à :

Alain Crach - Amicale des Saïdéens - 7 rue des Anémones - 34000 Montpellier.  
Téléphone fixe : 04 67 64 00 38 - Téléphone portable : 06 83 86 05 71  
Email : [amicaledesaida@orange.fr](mailto:amicaledesaida@orange.fr)

### Accès

Arrivée par l'autoroute A9: quelle que soit votre provenance, prendre la sortie n°28 (Vendargues), direction Montpellier. Au rond-point, prendre D613, traverser Vendargues, puis Le Crès.

Toujours sur D613, entrer dans Castelnaud le Lez et au 2<sup>ème</sup> rond-point, prendre la 1<sup>ère</sup> sortie : Avenue de l'Aube Rouge. Vous êtes arrivés.

Pour les personnes qui arriveraient par le train : devant la gare Saint Roch de Montpellier, prendre le tramway de la **ligne 2** en direction **Jacou** et descendre à la station Aube Rouge (prévoir 20 minutes de trajet).

### Programme

Accueil des participants dès 11h00

Apéritif à 12h00

Repas à 13h00

Visite du Musée Saharien à Castelnaud le Lez à 16h00



### Inscription à retourner avant le 25 mars

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Téléphone : ..... E-mail : .....

Souhaite inscrire ..... personne(s) pour le repas du 16 avril à Montpellier

Ci-joint mon règlement de : **30 €** x ..... personne(s) = ..... €

Ci-joint chèque à l'ordre de : Amicale des Saïdéens

Pour les enfants de moins de 12 ans, prendre contact avec les organisateurs.

# Les fidèles du 8<sup>ème</sup> RIM

## Rassemblement 2015, le 29<sup>ème</sup> !

Notre rassemblement annuel a eu lieu comme à l'accoutumée à la Marzelle en Chantonnay (Vendée) le 5 septembre dernier. C'est la cinquième année consécutive que nous sommes entre 80 et 85 convives.

C'est une heureuse surprise et une grande joie pour les organisateurs qui considèrent cette présence comme une reconnaissance. Il y avait même un nouveau venu, **Philippe Herbinet**, de la 2<sup>ème</sup> compagnie.

Notre frère Arthur nous apporte toujours quelques Échos de Saïda que chacun peut emporter, ainsi que divers documents sur l'ASAF (Association de Soutiens à l'Armée Française).

Ensuite, c'est la photo traditionnelle rehaussée, cette année, par la présence du porte-drapeau du commando Cobra, formé à Saïda au début de 1959 par Bigeard.

C'est notre ami, le major **Jean Calderon**, en grande tenue camouflée avec ses nombreuses décorations gagnées dans les djebels, qui porte fièrement ce drapeau.

Une fois la photo terminée, c'est le mot d'accueil d'Arthur Smet, prononcé avec chaleur et conviction, qui se termine ainsi : « .../... les fermes occupées par nos compagnies, jusqu'au sud, les djebels et Saïda qui restent gravées, avec nos joies, nos peines, et le souvenir de nos camarades tués à 20 ans pour le Pays, pour le drapeau, notre France. Je ne m'attarde pas sur la séparation car il restera toujours des traces payées très cher, au travers de politiques mal vécues, au travers de promesses noircies de trahisons .../... Du fond de mes tripes, les yeux dans les yeux, les Frères, je reste disponible avec 14 700 preuves photos... Je vous embrasse de tout mon cœur. Le gars Arthur, dit 5/5 ». Allocution suivie de la minute de silence en mémoire de nos camarades tombés « là-bas » et de ceux décédés depuis l'année dernière, deux de la CCS-RICAUD, dont **Joseph Bealeu**...

À l'apéritif, sangria de **Paul Cléné**, toujours très appréciée avec un sandwich à la saucisse, suivi d'un demi melon. Ensuite, c'est le traditionnel jambon à l'os, accompagné de la moquette Vendéenne, fromage, tartelette, café et brioche de Vendée.

Pendant le repas, chanteuses, chanteurs, conteurs, et notre animateur **Louis Poligné** ont merveilleusement mis l'ambiance.

Merci à l'équipe de Chantonnay qui assure la maintenance toute la journée.

Puis, progressivement, les copains et leurs épouses nous quittent, en questionnant : « Est-ce bien sûr que l'année prochaine ce sera le dernier rassemblement ? »

Eh bien... OUI ! Comme nous l'avons annoncé sur la convocation de 2015... « Rendez-vous pour le 30<sup>ème</sup>, et dernier, rassemblement le 3 septembre 2016. »

Eugène Gonord



# Détente saïdienne

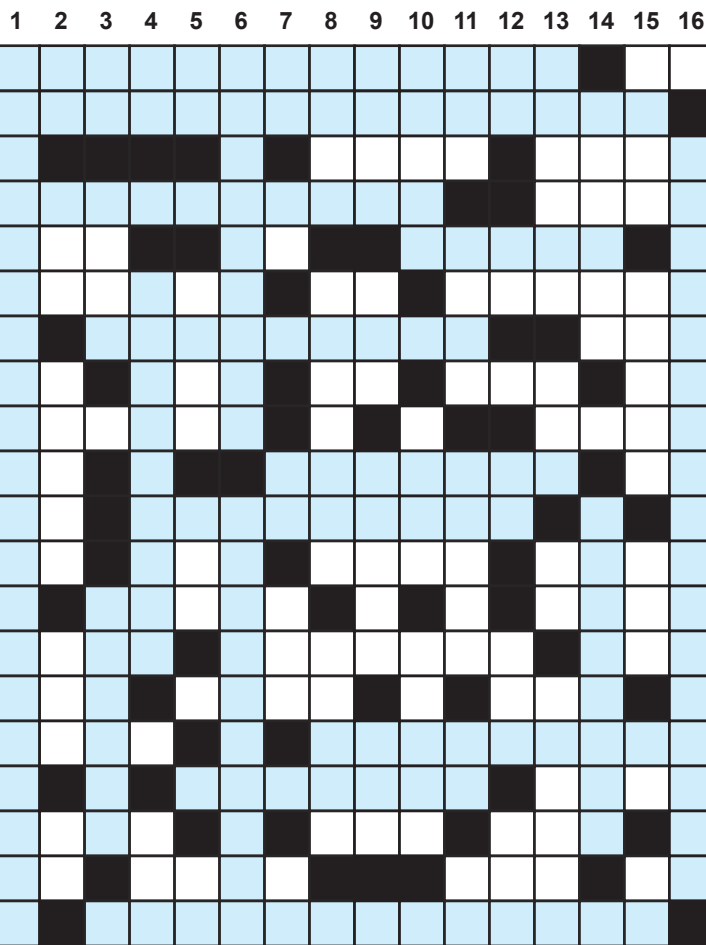
Chansons françaises, par Jean-Pierre

## Horizontalement

**1** -Chanson (3 mots) du poète, chanteur-compositeur René Louis Lafforgue commençant par « Fais-nous danser... ». -Le plus fort à la bataille. **2** -Cette mélodie (3 mots), dont le thème est l'histoire d'un petit ramoneur savoyard et de sa fiancée, fut un succès de Line Renaud et de Simon et les Modanais. **3** -Bénéfice, profit. -Capable. **4** -Chanson et opérette à grand succès de Luis Mariano. -Sécrétion des glandes mammaires. **5** -De droite à gauche, affirmatif. -Face à La Rochelle. -De droite à gauche, chanson de Francis Linel et de Gloria Lasso invoquant la 2<sup>ème</sup> planète de notre système solaire. **6** -Imiter de manière caricaturale. -Recherchée par le scout. -Fondera, établira. **7** -Chanson de 1958 (2 mots) de Dalida, dont les premières paroles après le titre sont : « tu me donnes tant de joie... ». -Il faut faire l'âne pour en avoir. **8** -Réunion d'officiers supérieurs. -Refus. -C'est aussi lui. -Il transporte les passagers. -Symbole du magnésium. **9** - Céda, écoula. -Elimée. **10** -Permet l'alternative. -Chanson (2 mots) d'Édith Piaf de 1957 qui commence par : « Je revois la ville en fête et en délire... ». -Métal d'alliance. **11** -De droite à gauche, note élevée. -Cette chanson militaire (2 mots), créée en 1914, fut en bonne place dans le répertoire de Line Renaud. **12** -Note de musique. -Conviendra. -De droite à gauche, belle avec des épines. -Animal imaginaire chassé par une personne crédule. **13** -Unité de longueur. -Oblige à s'arrêter. **14** -Opérer, intervenir. -Fruits d'un petit arbuste épineux qui poussait autour de Saïda. -Conspua. **15** -On y va pour danser. -Mit son bulletin dans l'urne. -Organisation basque. **16** -Le roi des animaux. -Chanson à succès de Vincent Scotto, une rumba, interprétée par Tino Rossi dans un film éponyme sorti en 1936. **17** -Créée en 1957, cette chanson lança la carrière de Dalida. -Maison marocaine organisée autour d'un patio central. **18** -Ils sont réputés être douilllets. -Espace de temps très long. -Les dames n'aiment pas dire le leur. **19** -Cube à points. -Conifères de nos forêts. -Disparue avec le mur de Berlin. -Pièce de squelette. **20** - « Avant toi, j'étais sérieux - Même un peu sévère - Mais tu m'as mis la tête à l'envers - Et tout est merveilleux... » C'est le premier couplet d'une chanson (3 mots) à succès de Line Renaud en 1952.

## Verticalement

**1** -Cette chanson (5 mots) de Dario Moreno (1956), a pour thème l'envie du soldat de retrouver sa promise. **2** -Ancien do. -Causé du tort. -Fleuve et département français de Lorraine. -Joyeux. -C'est-à-dire (Id-est). **3** -Saint de Normandie. -Conjonction qui amène une conséquence, une conclusion. -Commençant par « Allez venez... », cette grande chanson d'Édith Piaf fut reprise ensuite par Mireille Mathieu et Patricia Kaas. **4** -Deux romain. -Grand succès de Dalida en 1958. -Elle protège les animaux. **5** -Article d'importation. -Trouble, agitation. -Talent, savoir-faire, ensemble des œuvres artistiques. -De bas en haut, constante du cercle. **6** -Chanson à succès (2 mots) de Gloria Lasso en 1957. -Parmi les plus grands succès de Francis Lemarque, cette chanson, aux paroles mélancoliques, fut créée en 1957. **7** -...patres! - Union Européenne. -La note du chef. -Avoir au passé simple. -Petit saint. **8** -Étendues désertiques caillouteuses. -Vexation, humiliation. -Elle renferme le tibia et le péroné. **9** -Eus le culot. -Forte tête en cuisine. -Charnu du bas du dos. -Mélange gazeux de l'atmosphère. **10** -Alliées, soudées. -Le lait des tout-petits. -Pierre ou marque qui indique les limites d'un terrain. **11** -Petite monnaie japonaise. -Versant de la vallée à l'ombre. -De bas en haut, pièce solide percée recevant une vis. -Zeus la transforma en génisse. -République Française. **12** -Permet de rêver. -Caprice d'enfant. -De bas en haut, phase lunaire. -De bas en haut, venus au monde. -Jeune entre puberté et âge adulte. **13** -Comparables, semblables. -Voie urbaine. -Citroën de prestige. -Fibre textile polyester. **14** -Voitures destinées à la casse. -Chanson où Gilbert Bécaud évoque son amour pour une femme russe. **15** -Pétillant italien. -L'amoureux de Juliette. -Interjection pour faire peur ou honte. -Article défini. -Cardinaux opposés. **16** -Commençant par « Prends ma main car je suis ... » cette chanson (3 mots) fit de Gloria Lasso la première millionnaire des ventes de disques en 1956.



## Solution du N° 133



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	
1	V	E	R		M	A	U	G	E	R	V	I	L	L	E		
2	I	C	A		A		B	E	C		A	L	I				
3	F	O	Y	E	R	R	U	R	A	L				C	O	Q	S
4		L	E		T	E	Y			E	S			A	N	U	S
5	K	O		D	I		C	V		G	I	E	N	I			
6	A		P	I	N	C	A	I		E		S	A	I	N	T	
7	H		A	G	E	E		L	I	N		P	L	A	Z	A	
8	L	O	P	E	Z		B	L	E	D		A	E	R	E	S	
9	E	T	E	S		C	L	E		R	E	G	S		A		
10	N	A	T	T	A		E		S	E	I	N		N	O	E	
11			E		L	U		E	M		M	E	T	A	U	X	
12	P	E	R	E	F	A	B	R	E				B	T			
13	I	R	I	S	A		O	R	T	E	G	A		M	V		
14	S	M	E	T		H	U	E		N	E	R	A	N	I		
15	C	O		D	U	R		T		L	O		R	E	G		
16	I	S		D	O	N	A	T	I		L	E	G	I	O	N	
17	N	I	D		N		C	A	R	P	E		R	N	E		
18	E	L		C	A	S	H		O	J	E	D	A		F		
19		L	A	C		P	E	R	I			E	C	H	O	S	
20	B	A	Y	L	E		D	U	R	A	N	S	E	A	U		

# Carnet de l'Amicale

## Décès



**Micheline Moulis**, née Allène, décédée le 5 avril 2015, à l'âge de 88 ans. De la part de ses enfants René, Hélène, Christiane, de leurs conjoints, de ses petits-enfants, de sa sœur Régine et de toute sa famille. 09000 Foix



**Irène Birnbacher**, née Hermosilla, décédée le 21 septembre 2015, à l'âge de 93 ans. De la part des enfants Birnbacher, Duc-Dumont et Noël, petits-enfants et arrière-petits-enfants. 13100 Aix en Provence

- **Adrienne Saby**, épouse Crépieux, née à Nazereg-Flinois, est décédée le 17 octobre 2015 à l'âge de 76 ans. De la part de toute sa famille. 69120 Vaulx en Velin



**Geneviève Allène**, née Grasset, (épouse de Georges Allène †) décédée le 19 octobre 2015 à l'âge de 67 ans. De la part de ses enfants Jean-François, Nathalie, Marion, de leurs conjoints, de ses petits-enfants et de toute sa famille. 66000 Perpignan



Claire Beupere-David son épouse, Louis-Clément, Blaise, Maulde, Jeanne-Victoire et Marie-Olympe, ses enfants, Béatrice David, sa petite fille, Pierre, son frère, et les familles apparentées ont la profonde douleur de vous faire part du décès, à l'âge de 63 ans, du **Docteur Jean-Paul David**, le 24 octobre à Bruxelles. Jean-Paul était un des fils de Georges David (†) viticulteur à Saint Antoine / Aïn-El-Hadjar.

« La Bottière » - 69840 Juliéas

- Clotilde Brunet, née Galland, sa fille Jacqueline, petits-enfants et arrière-petits-enfants, font part du décès d'**André Brunet**, à l'âge de 94 ans, survenu le 24 octobre 2015. Le défunt, retraité de la Police nationale parisienne (commissaire principal) avait participé au débarquement en Provence avec l'armée de De Lattre de Tassigny après ses séjours à Saïda et à Oran. Sont associées à ce deuil les familles Brunet, Galland et Ronceau. 66700 Argelès sur mer



**Gérard Rolland**, décédé le 13 novembre 2015, à l'âge de 82 ans. De la part de son fils Gilles et de sa compagne Aurélie Agosta, de son petit-fils et des familles Vincent, Tutzo et Fuster. 30900 Nîmes



En ce dimanche 29 novembre 2015, **Manuel Salazar** nous a quittés à l'âge de 87 ans. Sa femme Arlette, ses enfants Sophie, Frédéric et Jérôme ainsi que ses cinq petits-enfants, Marion, Julie, Maxime, Manon, Marie, vous associent – vous ses amis – à leur peine. Nous garderons de Manu l'image du bonheur et de la joie de vivre. 92340 Bourg la Reine

*L'Amicale présente ses sincères condoléances à toutes ces familles saïdiennes et partage leur peine.*

## Naissances

- **Marie-Ange** et **José Marin** sont heureux d'annoncer la naissance de leur 3<sup>ème</sup> petit-enfant, **Victor**, né le 28 septembre 2015 au foyer de leur fils Nicolas et Julie Cierlo. 83220 Le Pradet
- **Françou** et **Martine Ortega** sont heureux d'annoncer la naissance de **Joaquim**, leur 1<sup>er</sup> petit-fils, né le 1<sup>er</sup> octobre 2015 au foyer de leur fils Adelin et de sa compagne Muriel. 34090 Montpellier
- **Christine Hernandez-Torrès** est heureuse de vous annoncer qu'elle est deux fois arrière-grand-mère ! Elles s'appellent **Léana** et **Victoire**.

*Nos félicitations et longue vie à ces nouveaux Saïdiens, à leurs parents, grands-parents et arrière-grands-parents.*



Retrouvez vos trois espaces Internet :

- Site tous publics :

<http://saïda.pagesperso-orange.fr>

- Forum privé :

<http://saïda.nostalgerie.xooit.com>

Accès privé sur simple demande à Hubert Méréria :  
[hubert.mereia@orange.fr](mailto:hubert.mereia@orange.fr)

- Archives de l'Amicale et trombinoscope :

[www.saïdarchives.fr](http://www.saïdarchives.fr)

Accès réservé, voir Échos précédents

## À l'encre de l'oued Saïda



Il reste encore quelques exemplaires de ce recueil de textes et poèmes, tous écrits par des Saïdiens. Pour vous le procurer et enrichir votre collection, pour l'offrir à vos enfants, à vos amis, c'est très simple :

écrivez à Amicale de Saïda, 7 rue des Anémones - 34000 Montpellier. Joignez un chèque de 20 euros\* (à l'ordre de l'Amicale) par exemplaire commandé. \*Port compris

Pour vos cadeaux de fin d'année 2015... et ceux de 2016

La librairie pied-noir

[www.librairie-pied-noir.com](http://www.librairie-pied-noir.com)

